

fait produire les plus grands fruits de salut. A l'appui de cette avancée, nous avons rapporté l'exemple de Ste. Clotilde, épouse de Clovis, de Théodelinde, reine des Lombards, de Ste. Jeanne, mère de St. Grégoire et de Ste. Monique, mère de St. Augustin ; aujourd'hui, nous allons ajouter à ces preuves incontestables, une autre qui est aussi édifiante que bien établie.

C'est une jeune fille riche, noble, et parée de tous les dons de la nature et de l'esprit, qui va servir d'abord de modèle à ceux qui se préparent à contracter les liens du mariage, qui édifiera ensuite les jeunes époux et qui enfin, apparaîtra à tous les regards comme une héroïne digne de l'admiration de tous les siècles.

Sous le règne de l'empereur Alexandre Sévère, sous le pontificat du pape St Urbain, l'an 230 de l'ère chrétienne ; vivait à Rome une jeune fille nommée Cécile. Dans un âge encore tendre, elle se fit chrétienne, quoique toute sa famille fut idolâtre ; et les belles années de sa jeunesse se passaient dans la prière, dans la douce méditation de la loi de Dieu, dans les austérités de la pénitence et dans la pratique de toutes les bonnes œuvres.

Le livre des évangiles, caché sous ses vêtements, reposait continuellement sur sa poitrine ; et brûlant pour notre Seigneur d'un saint et chaste amour, Cécile lui avait juré de n'avoir jamais d'autre époux que lui.

Bientôt l'occasion s'offrit à elle de lutter pour tenir sa promesse. Ses parents qui étaient incapables de comprendre le sublime amour qui attachait au ciel, le cœur de leur fille, lui avait cherché un époux, et celle qui s'était donnée à Jésus, fut contrainte de recevoir un fiancé parmi les hommes.

Valérien était le nom du jeune romain appelé à recevoir la main de Cécile. Sa noblesse, sa beauté, les qualités de son cœur, le rendait digne d'un tel